82e demi-brigade de ligne 1799- 1803 – extrait de l'historique du 82e de ligne et du 7e régiment d'infanterie légère 1684-1876 – Auteurs : P. Arvers capitaine au 82e de ligne– Brecht Frédéric lieutenant au 82e de ligne – Typographie Lahure – Paris – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

Formation de la 82e demi-brigade.

1799. La 82e demi-brigade fut formée à Rennes, le 24. pluviôse an VII (12 février 1799), du 2e bataillon de la 141e de bataille et de détachements du 58e de ligne, de la 28e demi-brigade légère et de la 31e division de gendarmerie à pied, de réquisitionnaires et de conscrits[1].

Le 2e bataillon de la 141e de bataille, qui devait former le fond de la 82e, débarqua à Lorient le 27 frimaire an VII (18 décembre 1798); il rentrait de Saint-Domingue, servant d'escorte au général **HEDOUVILLE**, et venait de passer quatre ans aux colonies.

Le 2e bataillon de la 141e constitua le 2e bataillon de la 82e[2].

Dès sa formation, la 82e fit partie des troupes qui constituaient la 2e division de l'armée d'Angleterre, sur le territoire de la 13e division militaire (général **MICHAUD**).

Elle eut son 1er bataillon à Belle-Isle, son 2e à Vitré, Fougères et Ploërmel ; son 3e à Auray, Quiberon, Port-Liberté et douze autres petites localités ; son dépôt à Vitré.

Ces troupes, toujours en mouvement, veillaient à la sûreté du pays, poursuivant les Chouans et surveillant les côtes, constamment menacées par les Anglais.

L'armée d'Angleterre fut surtout occupée à la répression des brigandages qui se commettaient de nouveau dans l'Ouest : on assassinait les acquéreurs de biens nationaux, les fonctionnaires publics et les patriotes ; on arrêtait les diligences et l'on pillait sur les grands chemins. Enfin, la nouvelle loi sur la conscription rencontrait de sérieuses résistances, et les réfractaires se joignaient aux anciens Vendéens et chouans, dont ils grossissaient les bandes.

ÉTAT DES OFFICIERS DE LA 82e DEMI-BRIGADE.

ESNEAUX, Chef de brigade,
Chef du 1er bataillon.
PINOTEAU, — 2e —
LEGRAND, — 3e —
CHANAVAT, Adjudant-major du 1er bataillon.
ROSSERT, — 2e —
CAILLOT, — 3e —
MORIN, DENAUD, Quartiers-maîtres.
ROUSSE, MONDET, Chirurgiens-majors.

---

1 La première loi sur la conscription avait été rendue le 19 fructidor an VI (5 septembre 1798). Par cette loi, chaque Français fut déclaré soldat de droit de vingt à vingt-cinq ans; les hommes étaient partagés en cinq classes, que le gouvernement pouvait appeler successivement; en temps de guerre, la durée du service était illimitée.

2 Loi du 23 fructidor an VII qui prescrit que quarante et une demi-brigades seront organisées à trois bataillons.
État-major : Un chef de brigade ; trois chefs de bataillon dont un chargé de l'administration, police, discipline; un quartier-maître ; trois adjudants majors ; deux officiers de santé; trois adjudants; un tambour-major; un caporal tambour; huit musiciens dont un chef.
Le bataillon à neuf compagnies dont une de grenadiers. La compagnie de grenadiers à 80 hommes, celle do fusiliers à 120 hommes : un capitaine de première classe; quatre capitaines de deuxième classe; quatre capitaines de troisième classe; cinq lieutenants de première classe; quatre lieutenants de seconde classe.

Ancestrami

1er bataillon.

	Capitaines.	Lieutenants.	Sous-lieutenants
Grenadiers	**PARIS.**	**RENAUD**.	**DELPY**.
1re	**BREDELET**.	**ROGER**.	**CHATAIN**.
2e	**ROULLAC**.	**BARON**.	**FLORENT**.
3e	**MICHEL**.	**PEUPIER**.	**RICHARD**.
4e	**DUFFAUT**.	**DUPIN**.	**ROULLOT**.
5e	**LAFAURIE**.	**BROUSSARD**.	**LEBARON**.
6e	**MARCHAL**.	*	**PORQUET**.
7e	**WILTZ**.	**DEFFRERE**.	*
8e	*	**DROGRET**.	**DEISS**.

2e bataillon.

	Capitaines.	Lieutenants.	Sous-lieutenants.
Grenadiers	**BARAILLEE**	**DUPRAT.**	**JUMEL.**
1re	**BOOS.**	**VACHETTE.**	*
2e	**CHARTRAUD.**	**PINARD.**	*
3e	**BOULINIERE.**	**MARIE.**	*
4e	**TINET.**	*	**ROUSSEAU**.
5e	**PEQUEUX.**	**POULET.**	**LEVRAUD.**
6e	**LELIDEC**.	*	**LANGLOIS**.
7	**MALIDOR.**	**HOFFMAN.**	*
8e	**DAURIOL.**	**CASTERAN.**	**AZELA.**

3e bataillon.

	Capitaines.	Lieutenants.	Sous-lieutenants,
Grenadiers	**BEAUGENDRE**	**GOURLIN.**	**VALLIER.**
1re	**MAGENTIER.**	**MENUET.**	**GERFAUX.**
2e	**ROUAULT.**	**MICK**.	*
3e	**DIEY.**	**MAGINEL.**	**LAVOIGNAT.**
4e	**GUILLAUME.**	**PONTEAU.**	**DELAGE.**
5e	**HARLE.**	*	**LAROCHE**.
6e	**EBERT.**	**JAMARD.**	**GINDEL.**
7e	**DEMONT.**	**MOUNOT.**	**MAURE.**
8e	**VANDERNOOT.**	**MARIGNAT.**	**DELVAL.**

1800. Le 17 janvier, l'armée d'Angleterre prit la dénomination d'armée de l'Ouest, avec le général **BRUNE** pour général en chef[3]. La 82e fit partie de la 1re division active (général **LABAROLLIERE**) et de l'aile gauche (général **DEBELLE**) ; elle vint occuper Port-Brieuc, Dinan et Guingamp.

3 Cette armée fut renforcée d'une partie de celle qui venait, en Hollande, de battre les Austro-Russes, sous le général Brune, et d'une partie de la garnison de Paris ; elle mit promptement fin à l'insurrection, et put, dès la fin de janvier, reprendre Je chemin de la capitale, pour se rendre de là aux frontières.

Ancestrami

En avril, le général **BERNADOTTE** prit le commandement de l'armée, à la place du général **BRUNE**, appelé en Italie.

De nombreuses voiles ayant paru sur les côtes, le 3e bataillon, fort de 500 hommes, partit pour le camp de Saint-Renan, sous Brest[4] ; il fut appelé à fournir plusieurs détachements sur les vaisseaux de la République, et prit part à des sorties contre les croiseurs anglais.

En octobre, la 82e vint occuper Port-Malo et Saint-Servan, avec des compagnies détachées à Antrain, Fougères et Montfort, et de petits détachements campés sur les côtes.

Les chouans et les Vendéens, dirigés par **Georges CADOUDAL,** revenu secrètement d'Angleterre et caché dans le Morbihan, avaient entrepris une nouvelle chouannerie ; il fallut pour réprimer ces désordres des colonnes mobiles nombreuses et des commissions militaires à leur suite.

Ordre au général **BERNADOTTE**, commandant en chef de l'armée de l'Ouest, de réunir, le plus tôt possible, à Tours tous les grenadiers de l'armée de l'Ouest. Il ordonnera à cet effet, que la 30e demi-brigade légère, que les 31e, 71e 77e, 79e et 82e demi-brigades de ligne, ainsi que la Légion nantaise et les 3 bataillons de l'Ouest, complètent leurs compagnies de grenadiers à 100 hommes, officiers compris : cela formera 24 compagnies. Il est nécessaire que cette réserve soit à Tours avant le 20 frimaire (il décembre 1800).

« Paris, 28 brumaire an IX.

« BONAPARTE. »

Cette colonne devait être en mesure de se porter partout où il serait nécessaire. **PINOTEAU**[5], chef du 2e bataillon de la 82e, eut le commandement d'un de ces bataillons de grenadiers, et fut chargé, avec cette troupe d'élite dans la composition de laquelle entraient 300 grenadiers de la 82e, de poursuivre les Chouans sur le territoire de la 13e division militaire; il coopéra ainsi, pour une large part, à la pacification du Morbihan.

1801. En janvier, la 82e fut dirigée sur Brest, où elle fit partie de la 2e division active de l'armée, Elle avait des détachements à Lesneven et à Landerneau, et fournissait des colonnes mobiles à l'intérieur et le long des côtes.

En mars, elle eut un bataillon à Quimper et aux environs.

Le 18 avril, la 4e compagnie du 1er bataillon (capitaine **DUFFAUT**, lieutenant **DUPIN**) s'embarqua, pour la Guadeloupe, sur les frégates la *Cornélie* et la *Cocarde.*

En août, la 82e alla tenir garnison à Tréguier.

En mai, le 3e bataillon se réunit à Quelern, et fut remplacé dans ses postes par la 40e.

4 Les ordres les plus pressants avaient été donnés pour mettre les flottes de Brest et de Rochefort en état de passer dans la Méditerranée, pour porter en Egypte 6OOO hommes de troupes

5 Pinoteau (Pierre-Armand), né le 8 octobre 1769 à Ruffec, entra comme volontaire au 1er bataillon de la Charente en 1791 ; il y devint capitaine le 17 octobre de la même année, fit les campagnes de l'armée du Nord et se rendit à l'armée de l'Ouest comme aide de camp du général Beaupuy, chef de bataillon à la 82e demi-brigade en 1799, il devint chef titulaire de cette demi-brigade en 1801. Arrêté et destitué en 1802, il fut rappelé à l'activité en 180S et lit la guerre en Espagne comme chef d'état-major de la division Heudelet. Il fut nommé général de brigade en 1811, et lit avec distinction toute la campagne de 1813. En 1814, il fut appelé avec sa division (Lewal) à prendre part à la campagne de France.

Ancestram

En juin, le 15, **PINOTEAU** fut nommé chef de la 82e demi-brigade, et reçut du général **BERNADOTTE** un sabre portant cette inscription : « Le conseiller d'État, général en chef Bernadotte, au chef de brigade **PINOTEAU**, en récompense de ses services à l'armée de l'Ouest. »

En juillet, le 3e bataillon cessa de faire partie de la division expéditionnaire qui devait se réunir à Brest, et se rendit à Morlaix.

En septembre, les 1er et 2e bataillons occupèrent Saint-Brieuc et les côtes, et firent partie de la 4e division.

En octobre, le commandant **CLOUARD**, du 3e bataillon, reçut l'ordre de se rendre à Brest pour s'y embarquer et faire partie de l'état-major de l'expédition de Saint-Domingue[6].

A la suite des préliminaires de la paix d'Amiens et à la date du 7 octobre, le premier Consul décida qu'il serait formé 2 demi-brigades légères et 5 demi-brigades de ligne, pour le service des îles d'Amérique[7].

La 82e demi-brigade, qui devait occuper l'île de la Martinique, devait se composer des détachements de la 82e et de ceux de la 37e, de la 84e, de la 90e et de la 107e, qui se trouvaient à Saint-Domingue, à la Guadeloupe et à la Martinique.

En novembre, les trois bataillons de la 82e se trouvèrent réunis à Brest, et firent partie de la 5e division.

1802. Le 20 janvier, les 1er et 2e bataillons vinrent de Saint-Brieuc à Rennes, et le 3e bataillon alla de Tréguier à Brest ; il dut être porté à 600 hommes et se tenir prêt à être embarqué. Sur les observations du général **DELABORDE**[8], commandant la 13e division militaire, et les réclamations du chef de brigade **PINOTEAU** [9], la 82e donna seulement un détachement de 200 hommes, qui fut embarqué sur *la Salamandre*, le 1e avril, pour la Guadeloupe.

---

6 Paris, 21 octobre 1801. Donnez l'ordre, citoyen ministre, de se rendre à Brest pour s'y embarquer et faire partie de l'état-major de l'armée de Saint-Domingue, au citoyen Clouard, chef de bataillon de la 82° demi-brigade.
« Je vous salue : BONAPARTE. »
Celle lettre, reproduite dans le Précis historique du général Mathieu Dumas, a fait croire à certains historiographes militaires qu'un bataillon de la 82e avait fait partie de l'expédition de Saint-Domingue. Le 2e bataillon de la 141e demi-brigade devint 3e bataillon de la 82e, à son retour de Saint-Domingue. Le commandant Clouard s'était fait connaître à Paris, dans les bureaux du ministère de la marine où il fit de nombreuses démarches pour obtenir le payement de quatre années de solde de chef de bataillon qui lui étaient dues. C'est le motif pour lequel il fut signalé avantageusement au premier Consul. 11 s'embarqua à Brest, le 14 décembre 1801.

7 Ces brigades devaient être les 5e et. 11e légères ; 7e, 86e, 89e, 82e et 66e de ligne.

8 Du 19 pluviôse au 20 floréal an X (10 janvier au 11 février 1802), un corps composé d'un bataillon de la 15e, deux bataillons de la 66e et un bataillon de la 82e, ce dernier à 30 officiers et 559 hommes, reçut l'ordre de se réunir à Brest ; mais sur les observations adressées au ministre de la guerre par le général Delaborde, commandant à Rennes, et au premier Consul par le chef de la 82e, Pinoteau, le ministre de la guerre décida que la 82e ne fournirait qu'un détachement de 200 hommes qui formerait avec cinq compagnies de la 37e un seul bataillon sous les ordres du chef de bataillon de la 37e .

9 Nivôse an X. Pinoteau, chef de la 82e demi-brigade, à Bonaparte, premier Consul :
« Appelé au mois de prairial dernier au commandement de la 82e, j'ai remis le corps qui était en désordre en bon état. La 82e ne se fait plus remarquer par sa mauvaise tenue et son insubordination ; c'est à ce moment que je reçois l'ordre de former un bataillon de 1 000 hommes sur 800 combattants que j'ai. La 141e qui les compose en grande partie a passé quatre ans à Saint-Domingue, trois années de solde sont dues aux officiers et soldats dont ils n'ont pu encore obtenir le payement, quoique leurs pièces soient en règle; la 141e à son arrivée en France, qui a eu lieu le 27 frimaire an VII, a jeté une grande défaveur sur Saint-Domingue,

Le 3e bataillon rejoignit les deux premiers à Brest.

Le 20 juillet, la 82 fournit 434 hommes qui partirent pour la Martinique avec l'amiral **VILLARET-JOYEUSE**.

Des ordres furent donnés pour transporter à la Martinique les détachements qui se trouvaient à la Guadeloupe.

Le 18 juillet, le chef de brigade **PINOTEAU** fut arrêté par ordre du premier Consul et destitué.

Les 1er et 2e bataillons allèrent de Rennes à Guingamp ; le 3e était en totalité embarqué ou à la Guadeloupe. En décembre, les 1er et 2e bataillons étaient à Limoges (21e division militaire). Le chef de brigade **MIQUEL** vint prendre le commandement de la 82e demi-brigade.

ÉTAT DES OFFICIERS DE LA 82e DEMI-BRIGADE.

Chef de brigade : **MIQUEL**.
Chefs de bataillon : **COULOMY, AUTAN.**
Quartier-maître trésorier : **MORIN**.
Adjudants-majors : **BOSSERT, DELPY.**
Chirurgiens-majors : **FRISTO, GERMAIN.**
Capitaines : **BREDELET, BOOS, DIEY, LAFAURIE, BARAILLEE, MICHEL, MALIDOR, CHANAVAT, ROULLAC, CHARTRAUD, MAGINEL, BRAUN, ROGER, BARON, MARIE, MARIGNAT.**

Lieutenants : **MENUET, DINARD, POULET, CASTERAN, DROGRET, RENAUD, GERFAUX, RICHARD, ROUSSEAU, LANGLOIS, DUGOT, PASQUIER, JUMEL, PORQUET, DEISS, GRAINCOURT.**

Sous-lieutenants : **VALLIER, LAROCHE, FOUQUIER, LANDRY, CUENDET, LASSALLE, BERTRAND, RABERAIN, DELISLE, MARTIN, CHEVAL, TOUZE, QUIN, NAUCILHAND, RABAZAN.**

La loi du 23 avril 1803 vint remplir la lacune de la loi du 19 fructidor an VI. La loi du 26 avril 1803 vint remplir la lacune de la loi du 19 fructidor an VI. Le contingent fut fixé à 60 000 hommes par an, levés à l'âge de vingt ans, et divisé en deux moitiés, dont l'une toujours levée en temps de paix, et l'autre formant réserve, appelée en temps de guerre à compléter les bataillons.

Par arrêté du[10] 22 floréal an XI (12 mai 1803), les 1er et 2e bataillons de la 82e furent incorporés dans les 10e et 106e demi-brigades.

10 Les renseignements sur la physionomie et le rôle de la 82e à l'armée de l'Ouest sont très-contradictoires. Les biographes du chef de brigade Pinoteau ont, d'une part, fait le plus grand éloge de l'énergie de cet officier et de son aptitude au commandement; d'après eux, il s'occupa avec zèle de la réorganisation de ce corps dont toutes les parties étaient en souffrance et parvint, après six mois, à en faire un des corps les plus beaux et las plus disciplinés do l'armée. De l'autre, voici ce qu'en dit un des écrivains les plus remarquables de cette époque : « La pénurie des subsistances força le soldat à se répandre dans les campagnes et à tourmenter les paysans; la désertion s'ensuivit et devint si considérable que dans l'espace de dix jours 150 hommes de la 82e abandonnèrent leurs drapeaux.» (Pattu-Beshautschamps.) C'est aussi dans ce sens que s'exprime le général Delaborde, commandant la 13e division : « Toutes les fois que la 82e reçut l'ordre de marcher sur Brest elle éprouva une défection considérable » ; et enfin Pinoteau lui-même : « La 82e ne se lait plus remarquer par sa mauvaise tenue et son insubordination. »

En échange de ces bataillons, la 82e demi-brigade devait être reconstituée à la Martinique par l'incorporation des bataillons de la 37e, de la 84e et de la 82e demi-brigades qui s'y trouvaient déjà.

Le 23 juin, le 3 bataillon de la 82e avait dû capituler à Sainte-Lucie (voir les Antilles).

En octobre, les débris de ce bataillon, venant d'Angleterre, reçurent l'ordre de se rassembler aux Sables pour y former un nouveau bataillon avec le bataillon de la 107e demi-brigade qui, primitivement destiné à Saint-Domingue, avait été maintenu à l'île d'Aix. En tout, 484 hommes présents et 177 aux hôpitaux.

Des cons de ces bataillons, la 82e demi-brigade devait être reconstituée à la Martinique par l'incorporation des bataillons de la 37e, de la 84e et de la 82e demi-brigades qui s'y trouvaient déjà.

Le 23 juin, le 3e bataillon de la 82e avait dû capituler à Sainte-Lucie (voir les Antilles).

En octobre, les débris de ce bataillon, venant d'Angleterre, reçurent l'ordre de se rassembler aux Sables pour y former un nouveau bataillon avec le bataillon de la 107e demi-brigade qui, primitivement destiné à Saint-Domingue, avait été maintenu à l'île d'Aix. En tout, 484 hommes présents et 177 aux hôpitaux.

Des conscrits de l'Yonne, de la Creuse et de la Côte-d'Or, vinrent renforcer son effectif.

Ancestram

C'est sans doute à ces raisons que furent dus son changement de division et plus tard son licenciement, car on ne saurait appeler d'un autre nom le passage de son 1er et de son 2e bataillon à l'armée d'Italie, après que son 3e venait de partir pour les Antilles. Cependant, et pour rester d'une complète impartialité, nous nous faisons un devoir de reproduire la note suivante, relative à la 82e : « Elle est constamment restée à l'armée de l'Ouest, et sans avoir participé aux événements de la guerre, du théâtre de laquelle elle était éloignée, elle a eu l'occasion de donner des preuves de son dévouement en maintenant la tranquillité dans les départements dans lesquels elle était employée. Elle se fit remarquer par sa bravoure et sa discipline excellente, et contribua puissamment à éteindre la nouvelle insurrection royaliste qui s'était organisée dans les départements de l'Ouest. » (Manuscrit des Archives de la guerre.)